

MICHAEL HO

As Feelings Burn Their Way

19.10.2023 – 02.12.2023

C'est sur les petites choses que l'on s'attarde : l'odeur âcre de la sueur estivale, la lueur de la lune se reflétant sur le cuir noir, un chuchotement à travers les feuilles. La mémoire projette la chaleur de sa flamme sur des expériences sensorielles qui s'intensifient à chaque fois que nous y retournons. Michael Ho appelle à juste titre ce genre de souvenir "cinématographique", chaque instant se cristallise en une vignette ou un cadre. Après tout, nous sommes tous nos propres personnages principaux, même lorsque nous recherchons l'oubli. Dans l'exposition de Ho, "As Feelings Burn Their Way", les souvenirs jaillissent, paradoxalement, à des endroits où les corps s'oublient anonymement ensemble : parcs publics, lieux de drague où les hommes cherchent leur chemin dans l'obscurité en quête de sexe. Parfois, une vision fugace ou un bref contact, c'est tout ce que vous obtenez. Ho présente ces moments pour nous, les exposant comme des négatifs, bien que son regard voyeur ne nous donne jamais une vision complète. Nous voyons des mains et des nuques, mais jamais de visages complets. Dans une culture qui cherche à institutionnaliser la "queerness", ce genre d'intimité n'a toujours pas de nom.

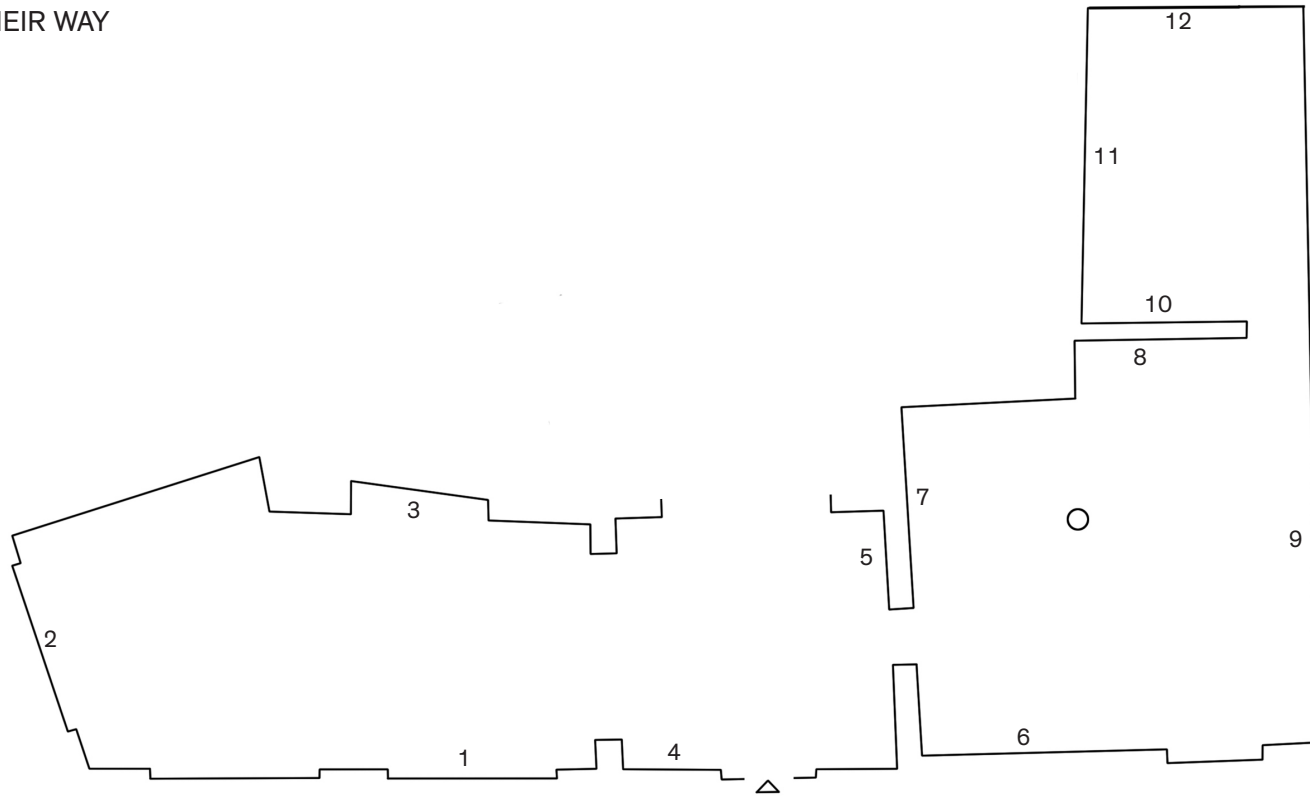
Le procédé unique de Ho implique la production de négatifs, ou plus exactement, la création de tableaux à partir de tâches. Il commence par pousser de la peinture à travers l'arrière d'une toile non apprêtée dans des motifs principalement abstraits qui durcissent pour former un fond non absorbant. Une fois la toile retournée, ces formes servent de pochoir, occultant les figures que l'artiste travaille d'abord numériquement, puis sur le devant de la peinture, à l'huile appliquée à la main. Chaque œuvre est donc en partie une image miroir, imprégnée de la qualité identique-mais-différente qui caractérise le désir gay. Les motifs abstraits, quant à eux, souvent composés de losanges, ressemblent à des feuilles qui bruissent ou à des micro-organismes qui se tortillent, évoquant la menace de contagion qui plane depuis longtemps sur les lieux de drague tout en imaginant de nouvelles formes de vie queer naissant et se développant là-bas.

Mais ces images ne sont pas seulement les souvenirs de Ho. Ce sont les fragments d'un héritage partagé qui nous sont renvoyés. Les deux hommes à peine visibles à travers un feuillage dense dans "What is left unsaid", vêtus de ce qui semble être des vestes en jean assorties, sont les amoureux du film effréné de Gregg Araki, "The Living End" (1993). Un moment de destruction romantique mutuelle face à une maladie mortelle est ici retranscrit comme un moment de douce tendresse. La bouche recadrée suçant un ensemble de phalanges dans "Purple bruised afterthoughts" a été empruntée à la couverture de "Crush" (2004), un recueil du poète Richard Siken. "Ce n'est pas comme un arbre où les racines doivent finir quelque part, c'est plutôt comme une chanson à la radio d'un policier", écrit Siken à propos de la promesse de l'amour dans le premier poème du livre, "Scheherazade". On peut presque entendre le scanner du policier grésiller sur "Oft in Tiefen Winternachten" (Souvent au cœur de l'hiver), le kit en cuir emmêlé dans un enchevêtrement de racines peut-être un signe que la promesse de l'amour vient d'être abandonnée. Et puis il y a l'incroyable "Thick with silence", avec ses vrilles s'enroulant à l'extrémité d'une cigarette allumée passée entre deux mains tendues. C'est un moment de plaisir qui met en avant son évanescence et un puissant symbole de la « petite mort ». Une ombre du seul film de Jean Genet, "Un chant d'amour" (1950), émane d'un échange de vapeurs dans la peinture, à travers l'orifice de la cavité d'un arbre – c'est que l'identité dans l'œuvre de Ho est toujours une question de fumée et de miroirs.

Les blancs et violets de ces peintures, tout en évoquant le clair de lune, reproduisent l'effet oculaire des yeux s'adaptant à l'obscurité. Mais ce qui prend la lumière disparaîtra presque tout aussi rapidement. Ce qui compte le plus, c'est le souvenir de la brûlure de l'amour. Comme le dit Siken, "La lumière n'est pas un mystère, le mystère est qu'il y ait quelque chose pour l'empêcher de passer."

- Evan Moffit

MICHAEL HO
AS FEELINGS BURN THEIR WAY
19.10 – 02.12.2023



1. *Oft in tiefen Winternächten*, 2023
Huile et acrylique sur toile
180 × 170 cm

2. *History Will Wait for Us*, 2023
Huile et acrylique sur toile
295 × 225 cm

3. *Because You See Right Through Me*, 2023
Huile et acrylique sur toile
25 × 30 cm

4. *Feeling for Answers*, 2023
Huile et acrylique sur toile
30 × 20 cm

5. *Not All is Lost*, 2023
Huile et acrylique sur toile
20 × 15 cm

6. *What Was Left Unsaid*, 2023
Huile et acrylique sur toile
170 × 180 cm

7. *You Who Are All My Nights*, 2023
Huile et acrylique sur toile
35 × 40 cm

8. *Purple Bruised Afterthoughts*, 2023
Huile et acrylique sur toile
65 × 55 cm

9. *Kindred Spirits*, 2023
Huile et acrylique sur toile
85 × 225 cm

10. *Before You Decided That I Am a Saint*, 2023
Huile et acrylique sur toile
50 × 35 cm

11. *Thick With Silences*, 2023
Huile et acrylique sur toile
165 × 145 cm

12. *Too Small to Hold Any Promises*, 2023
Huile et acrylique sur toile
20 × 30 cm